

Dimanche 16 janvier 2022
2ème dimanche du temps ordinaire Année C

1ère lecture
Livre du prophète Isaïe (Is 62, 1-5)

Psaume : Ps 95 (96), 1-2a, 2b-3, 7-8a, 9a.10ac

Deuxième lecture
Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 4-11)

Évangile selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

Lionel MALLET



Introduction

Est-ce que vous vous souvenez de votre premier rendez-vous amoureux ? Ou de votre premier jour dans un nouveau travail ? Est-ce que vous vous souvenez, la première fois où vous avez été présenté à votre future belle-famille ?

Vous avez certainement bien préparé ces rendez-vous. Comment vais-je m'habiller ? Quel message je souhaite faire passer ? Quelle image de moi ai-je envie de donner ?

Elles sont importantes ces premières fois. Elles laissent souvent une image qui peut rester longtemps imprégnée. Alors, Autant qu'elle soit bonne cette image.

Car nous le savons tous et nous connaissons cette phrase célèbre. « *Nous n'aurons jamais une deuxième chance de faire une bonne première impression.* » (David Swanson)

Et bien c'est un peu ce qui se joue dans l'évangile que nous venons d'entendre.

Jean nous le dit. Il s'agit du premier signe de Jésus, du commencement de sa vie publique. On comprend alors pourquoi cet évangile est si riche, si dense en messages et en images. Il s'agit pour Jean de marquer les esprits dès le début de son texte.

Les noces de Cana sont bien plus que le simple récit du premier miracle de Jésus. Elles contiennent le secret de sa personne et le but de sa venue.

Jean nous le dit dans cet évangile. Jésus est venu annoncer la nouvelle alliance. Il est venu dire aux hommes et aux femmes de son temps qui est ce Dieu unique qui a décidé de s'unir à l'humanité. Il est venu leur passer ce message : « le meilleur vin reste à venir. » Et n'oublions jamais qu'ensemble nous formons, aujourd'hui, l'Eglise de Dieu. Cette Eglise qui a pour destinée de témoigner de façon visible de son message. C'est notre responsabilité que de porter ce témoignage autour de nous, dans le quotidien de nos vies. Oui ! ce message vieux de 2000 ans (« le meilleur vin reste à venir. ») s'adresse à nous aujourd'hui. Nous avons la responsabilité d'en être les témoins

Mais comment faire ?

Et bien Jean, à travers l'évangile de ce jour, nous présente qui est Dieu mais il nous donne également des pistes pour nous permettre de nous comporter comme les témoins que nous devons être.

Il le fait notamment à travers les attitudes de Marie.

Je vous propose donc de décrypter le comportement de Marie tout au long de cet évangile et de regarder comment il peut nous aider à faire Eglise. Comment il peut nous aider à être aujourd'hui les témoins visibles de ce Dieu qui nous dit « Le meilleur vin reste à venir. »

Première attitude : Marie a répondu positivement à une invitation

La première chose que l'on observe c'est que Marie (comme Jésus) a été invitée et qu'elle a répondu positivement à cette invitation.

C'est un appel pour nous aujourd'hui. Nous devons apprendre à être l'hôte des autres.

Nous devons apprendre à nous laisser inviter, à nous laisser déplacer sur le terrain de l'autre. C'est une chose que Jésus a fait durant toute sa vie publique. Ils sont en effet nombreux les récits évangéliques qui placent Jésus chez des étrangers.

C'est une chose qu'il nous faut redécouvrir pour nous-mêmes aujourd'hui.

Faire Eglise ce n'est pas simplement nous retrouver entre nous, chez nous.

Faire Eglise c'est apprendre à se laisser inviter partout, c'est apprendre à découvrir, à redécouvrir la richesse de la différence.

Ne craignons pas la rencontre avec celui qui est différent de nous, avec celui qui ne pense pas comme nous, qui n'a pas la même histoire, la même culture, la même religion que nous.

Bien au contraire, acceptons ces rencontres à chaque fois que nous y sommes invités.

Si nous cherchons au-delà de ce qui constitue nos différences, nous aurons alors la chance de découvrir, comme le dit la deuxième lecture, que celui qui agit en tout cela c'est l'unique et même Esprit.

Deuxième attitude : Marie, attentive, sait repérer le manque de vin

La deuxième chose que l'on observe c'est que Marie a repéré le manque de vin.

Marie est attentive tout au long de ce repas. Dans sa discrétion, elle ne se referme pas sur elle-même, elle ne se replie pas. Elle reste celle qui est « tournée vers. »

Elle est attentive et c'est ce qui lui permet de repérer le manque de vin. Ce vin signe de joie, de plaisirs. Sachons-nous aussi être attentifs aux différents manques de vin qui peuvent exister autour de nous. Ne fermons pas les yeux.

Le manque de vin, cela peut être cette personne âgée qui habite seule tout près de chez nous et qui se sent exclue, qui se sent marginalisée car elle ne peut plus s'abreuver de l'amour quotidien de ses enfants, de ses petits-enfants, de ses arrière-petits-enfants.

Le manque de ce vin peut aussi être présent en nous-mêmes

Cela peut être l'effet du manque de travail, l'effet d'une maladie, ou de situations problématiques que notre couple, notre famille peuvent être amenés à traverser.

Sachons être attentifs à nous-mêmes, à ceux qui nous entourent. Sachons repérer les manques qui nous habitent.

Mais que faire une fois que nous les avons repérés ?

Notre premier réflexe pourrait être de chercher à se mettre en action pour les combattre. Ce ne serait sans doute pas une mauvaise chose. Mais regardons plus avant l'attitude de Marie. Regardons ce qu'elle nous enseigne

Troisième attitude : Marie nomme ce manque et le remet à Dieu

C'est la troisième chose que l'on observe.

Son premier réflexe n'est pas d'agir. Marie ne va pas se lever de table. Elle ne va pas courir aux cuisines ou dans les réserves pour voir s'il n'y aurait pas quelques bouteilles qui traînent. Non. Elle commence par nommer le manque qu'elle a repéré puis elle le remet à Jésus, c'est-à-dire à Dieu.

N'ayons pas peur de tout ce qui, dans nos vies parfois, dans notre foi souvent, semble manquer.

N'ayons pas peur de tous ces moments où nous sommes fatigués, tous ces moments où nous manquons de confiance ou d'audace, de tous ces moments où nous ne savons pas vivre à plein, où nous ne savons pas croire pleinement.

Sachons les repérer et les nommer. Ce serait déjà merveilleux si au quotidien nous étions capables de cela. Nommer nos manques.

Quand je ne vais pas bien, si je ne le dis pas, il y a peu de chance que j'aille mieux.

Quand je peine à croire, si je ne le dis pas, c'est rare que je puisse progresser dans la foi.

Quand je peine à aimer, si je ne le garde que pour moi, c'est rarissime que je grandisse dans l'amour.

Puis, à l'image de Marie, remettons à Dieu ces manques que nous avons repérés et que nous avons su nommer. Remettre à Dieu, cela veut dire prier.

Marie nous invite à remettre nos difficultés propres, à remettre les tensions qui peuvent exister dans notre couple, dans nos familles, à remettre la souffrance que nous avons croisée chez notre prochain, à remettre tout cela entre les mains de Dieu.

Marie nous invite à prier, et ainsi à allumer l'espérance qui nous indique que nos préoccupations sont aussi celles de Dieu.

Et seulement alors viendra le temps de l'action, le temps du « faire »

N'oublions jamais que si l'on n'est attentif qu'au « faire », si l'on donne trop de poids à nos actions, à nos actes, et que l'on oublie le caractère central du Christ, si l'on ne passe pas suffisamment de temps en le dialogue avec Lui dans la prière, alors nous risquons de nous servir nous-même plutôt que de servir Dieu présent dans notre frère qui est dans le besoin.

Conclusion

En conclusion je vous propose de nous quitter sur une exhortation du pape François.

Le pape nous invite, je le cite, « *à murmurer jusqu'à le croire : le meilleur vin reste à venir.* »

Murmurons-le chacun dans notre cœur : « *le meilleur vin reste à venir.* »

Soyons patients, ayons toujours de l'espérance.

A l'image de Marie, ouvrons-nous à la différence, repérons et nommons nos manques et remettons-les à Dieu dans la prière.

N'oublions jamais que Dieu n'est jamais aussi proche de nous que lorsque nous manquons de vin, lorsqu'il ne nous reste plus que le découragement à boire.

Jésus a un faible pour offrir en abondance le meilleur des vins à ceux qui pour une raison ou une autre, sentent déjà que toutes leurs jarres se sont vidées.

Redisons-le ensemble avant de poursuivre notre célébration : « *le meilleur vin reste à venir* »

Amen, Alléluia